



# Dossier Résidents étrangers du 10<sup>e</sup>

## Sommaire

### Infos locales

- Les pistes cyclables
- *La Gazette* dans le collimateur de la Mairie de Paris
- Violences policières Faubourg-du-Temple

### Histoire

- Le cimetière des protestants étrangers
- Saint-Joseph-des-Allemands

### Guide pratique

Bonnes adresses,  
spectacles, agenda



# Editorial

## Violences policières Faubourg-du-Temple

L'image des coups de hache des gendarmes mobiles dans la porte de l'église Saint-Bernard ont fait le tour du monde. En revanche, les violences policières lors des manifestations de soutien aux « sans papiers », en particulier le 28 août dernier à Belleville, n'ont pas reçu autant de publicité. Elles ne seront pourtant pas de sitôt oubliées par les habitants du 10<sup>e</sup> qui en ont été victimes ou témoins.

Le 28 août une manifestation partait de la place de la République, remontait le boulevard Magenta, puis contournait l'arrondissement par les boulevards jusqu'à la place de la Bataille-de-Stalingrad. Les commerçants du haut du Faubourg Saint-Martin ont reçu la visite de policiers plusieurs fois dans l'après-midi : ceux-ci tenaient des propos assez alarmistes annonçant des violences en fin de manifestation.

Dès la fin de l'après midi le quartier était encadré par des forces de police impressionnantes. Des cars de CRS stationnaient un peu partout, des témoins ont constaté que de la bière était distribuée aux hommes. Le plus gros de la manifestation s'est dissout normalement. Certains ont néanmoins voulu poursuivre leur marche, une partie vers la gare de l'Est, l'autre vers Belleville. Des heurts eurent lieu rue du Terrage, où les policiers lancèrent très rapidement des gaz lacrymogènes. Mais les incidents les plus graves ont eu lieu à Belleville où des policiers très énervés ont chargé dans les rues sans chercher à distinguer les simples passants des éventuels « casseurs de flics ».

(Lire la suite page 4)

*Lorsque l'on se bat pour faire vivre son quartier, pour créer des liens, pour que chacun ait envie d'intervenir et de se sentir pleinement impliqué dans la vie de sa cité, il est difficile et rageant de se retrouver aujourd'hui menacé d'amendes et autres contraventions (voir article ci-contre). Un petit journal de quartier, animé par des bénévoles ; un journal qui publie ses comptes et n'a rien à cacher serait-il donc si gênant ?*

*Nous savons que notre seul tort est de déranger ceux qui pendant tant d'années ont pu faire tout ce qu'ils voulaient à Paris : détruire l'artisanat et le commerce populaire, bétonner et polluer, chasser les gens modestes en favorisant la spéculation immobilière, financer leurs campagnes électorales en magouillant des fausses factures, et pour finir, loger leurs familles dans les HLM.*

*Notre force, qui commence à agacer, est d'avoir des convictions qui ne sont pas issues d'une quelconque idéologie, mais de notre expérience d'habitants des quartiers et d'acteurs de la vie locale.*

*Face aux trafics de drogue ils nous disent depuis 30 ans : nous allons sortir la police et réprimer. Nous avons répondu : cela ne marche pas, essayons la légalisation sous contrôle médical des drogues dures. Face à la crise et à tous ses maux, ils montent des coups de force policiers pour désigner des boucs émissaires : les étrangers. Et nous vous invitons dans ce numéro à refuser la logique de la haine et à venir à la rencontre des résidents étrangers de notre arrondissement.*

*En un mot, nous vous demandons de continuer de résister avec nous : parce que le 10<sup>e</sup> que nous aimons, c'est celui de la diversité et de la fraternité !*

**Hervé LATAPIE**

(Responsable de la rédaction du journal depuis sa création en 1992, j'ai décidé d'abandonner cette lourde tâche pour retrouver un peu de temps libre, mais aussi pour permettre au journal de se renouveler. Je resterai bien entendu présent dans l'équipe)

La Gazette du Canal (association loi 1901)  
35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris

Numéro 17 (automne 1996) - Tirage : 1500 ex.  
Dépôt légal à parution  
N° commission paritaire : 73.881 - ISSN 1240-9189

Directeur de la publication : Alain Jouffroy  
Responsable de la rédaction : Hervé Latapie

Imprimerie : CELIA COPIE  
6, rue des Petits-Hôtels 75010 Paris

Comité de rédaction :

Sylvie Antonin, Annie Benveniste, Jean-Michel Berthier,  
Marie-Hélène Cayla, Jeannine Christophe,  
Jean-Jacques Fafet, Lila Flissi, Jérôme Goupil,  
Martine Herrou, Alain Jouffroy, Hervé Latapie,  
Frédérique Lecoeur, Jean-Baptiste Leymarie,  
Michel Lorenzo, Emmanuel Loiret, Gérald Masnada,  
Jean Mangenot, Jean Marandon,  
Benoît Pastisson, Renate Reismann.

Photographies : Jean Marandon  
Couverture : Estelle Liogier  
Corrections : Jeannine Christophe

Maquette : Jean-Michel Berthier, Hervé Latapie

## La Gazette dans le collimateur de la Mairie de Paris

***Amende pour affichage sauvage, enquête préliminaire demandée par le parquet de Paris pour tenue d'une brocante « non autorisée » sur les rives du canal, le cabinet de M. Tibéri, maire de Paris s'intéresse décidément beaucoup à La Gazette du Canal. Récit d'un acharnement bien suspect.***

Avons-nous eu le tort d'expliquer dans ces colonnes, en publiant nos comptes, que la tenue de la brocante annuelle de *La Gazette du Canal* nous apportait un revenu important qui nous donnait une marge financière appréciable ? Celle-ci nous permet ensuite de financer des activités déficitaires (le journal, lui, équilibre ses comptes) comme l'action en faveur de la légalisation sous contrôle médical de la drogue, la tenue de réunions publiques, la participation à des fêtes de quartier, ou des dons à d'autres associations, etc. Toujours est-il que la brocante du 12 mai dernier suscite beaucoup d'attention de la part des services municipaux et préfectoraux.

### Acte 1 : Amende pour affichage sauvage

Nous avons d'abord eu la surprise de recevoir en juin un « constat d'affichage irrégulier » accompagné d'un recouvrement d'office de 4 404,19 F (autrement dit une amende). Renseignement pris, la Mairie de Paris a décidé de s'attaquer sérieusement à l'affichage sauvage. Chaque enlèvement coûtera désormais environ 2 500 F. *La Gazette* n'a pas eu de chance, le désaffichage a eu lieu un dimanche et c'est plus cher un jour férié !

Beaux joueurs, nous avons aussitôt sollicité la bienveillance de la Mairie de Paris et demandé l'intervention de notre député M. Marcus, par ailleurs adjoint au maire de Paris chargé de la publicité et de l'affichage... Il nous a été répondu qu'il nous fallait payer ; par définition, une petite association de quartier a tort. Pourtant cette nouvelle politique pose deux problèmes fondamentaux :

- Encore une fois la Mairie procède par intimidation sans engager ni

concertation, ni même information. Nous avons été placés devant le fait accompli en recevant directement un « recouvrement d'office ». Un avertissement écrit n'aurait-il pas permis d'engager une discussion ? Le mot « négociation » est toujours tabou à l'Hôtel de Ville.

- Interdire totalement l'affichage est une atteinte manifeste à une liberté fondamentale pourtant inscrite dans la loi du 29 juillet 1881. Rien n'est fait à Paris pour faciliter l'expression démocratique. Supprimer l'affichage sauvage sans offrir en contrepartie de vrais panneaux en libre accès revient à accorder un privilège à ceux qui ont les moyens de s'offrir des emplacements publicitaires payants. Quant à l'affichage associatif sous vitrine, il est contrôlé par une société privée et nécessite plusieurs mois d'attente avant d'obtenir un emplacement. Il ne correspond absolument pas aux besoins des associations comme la nôtre.

En nous regroupant avec les autres associations de Paris victimes du même zèle dévastateur, nous allons engager une action pour défendre la liberté d'expression à Paris. A deux ans de la campagne des législatives (qui risque d'être animée dans nos arrondissements) la Mairie de Paris, risque de compliquer encore un peu plus la tâche des candidats de la majorité.

### Acte 2 : La Gazette convoquée par la brigade économique et financière

Notre trésorier, Hervé Latapie a été entendu durant plus d'une heure et demie le lundi 26 août par un lieutenant de police de la brigade économique et

financière. Motif de cette audition : une enquête préliminaire du parquet de Paris à la demande de la Préfecture de police au sujet de la tenue de la brocante de *La Gazette* le 12 mai dernier... Nous sommes menacés d'une contravention pour avoir tenu cette brocante alors qu'elle n'aurait pas été autorisée. En fait, nous avons demandé deux mois à l'avance une autorisation, et ce n'est que l'avant-veille de la brocante, alors que nous avons engagé des frais et accepté plus de 150 inscriptions, que nous avons appris que le cabinet de M. Tibéri avait demandé l'interdiction (le commissariat du 10<sup>e</sup> et la préfecture de Paris avaient eux donné leur feu vert). La suite vous la connaissez, des policiers ont débarqué le matin au bord du Canal en tentant de convaincre les exposants de se retirer. Finalement, un peu avant 9 h du matin, le commandant recevait un contre-ordre de la Préfecture et nous annonçait que finalement la brocante était autorisée. Il nous est donc difficile de comprendre aujourd'hui ce que signifie cette enquête préliminaire.

Au moment de boucler le journal nous ne savons pas quelle sera la suite donnée par le parquet. Là encore, nous comptons bien nous défendre.

Que penser de ce qui ressemble bien à un acharnement ? Pourquoi les services municipaux consacrent-ils autant d'énergie pour gêner notre activité ? Et les services de la police financière n'ont-ils pas mieux à faire que de s'intéresser à une aussi petite association ? En privé, un policier des renseignements généraux nous confiait : « on ne sait pas ce que vous cherchez, vous ne vous présentez pas aux élections, vous n'êtes pas fichés à l'extrême gauche, ni ailleurs, et on vous voit beaucoup trop ». Charmante ambiance.

### Violences policières... (suite de la page 2)

Le journal *Libération* du mardi 3 septembre cite une des victimes des violences policières : « D'un coup, la place et les rues adjacentes ont été envahies par les CRS. il y avait aussi pas mal de civils avec eux et des motards. J'étais au comptoir et quelques flics en civil sont entrés. L'un d'eux m'a montré du doigt, ainsi qu'un autre consommateur. Deux hommes se sont rués sur moi. Ils m'ont fait une clé au bras et m'ont sorti. On est passé derrière un car. c'est là que j'ai pris un coup de matraque sur le crâne. Je saignais, je ne voyais plus grand chose. J'ai pris alors un coup de genou dans le ventre et j'ai perdu connaissance. J'ai repris connaissance dans le fourgon; il y avait un type à l'oeil tuméfié et un autre qui gueulait parce qu'il était juste sorti acheter des cigarettes. »

Après plusieurs heures passés au commissariat où il lui a été refusé de voir un médecin, Claude Guillon est finalement conduit en garde à vue médicalisée à l'Hôtel Dieu vers 3 heures du matin. Le lendemain, sa garde à vue s'achève à 16 heures. Saisi d'un malaise, il est conduit aux urgences où l'on décèle un saignement du foie. L'inspection générale des services (police des polices) a été chargée d'enquêter sur cette soirée.

Les habitants du quartier qui ont été témoins de ces charges n'ont pas compris la raison de cette violence policière qui nous rappelle de tristes souvenirs. Si à l'avenir vous aussi êtes témoins de ce genre de scènes dans l'arrondissement, envoyez-nous vos témoignages.

Hervé LATAPIE

### Halte aux fumeurs, avis de recherche

Gourmande, je n'aime pas être enfumée, j'ai besoin d'air libre. Les maux de gorge, les yeux qui piquent, les bronches qui se ratatinent, cela me gâche tout le plaisir du palais.

Y-aurait-il des restaurants, des salons de thé (je n'ose imaginer des cafés) où l'on s'enquière dès votre arrivée de votre préférence « fumeur ou non-fumeur », où une salle non-fumeur permet de respirer à son aise ? Toute ma gratitude à qui m'en communiquera les précieuses adresses ! laissez moi un message au 01-42-38-37-67.

Marie-Hélène

## A Paris, à vélo ?

Monsieur Tibéri l'avait promis, monsieur Tibéri l'a fait. Un budget de 19 MF est investi cette année dans les couloirs cyclistes sur Paris, pour 50 km de pistes cyclables, dont la moitié sont déjà réalisées. Le 10<sup>e</sup> est largement concerné par cette opération. On a vu, pendant le mois d'août, se mettre en place un circuit qui remonte le boulevard de Strasbourg, longe la rue Saint-Laurent, remonte la rue du Faubourg-Saint-Martin, suit l'avenue de Verdun, débouche sur la rue du Terrage qu'elle remonte à contresens, tout comme la rue Robert-Blache. La piste se prolonge rue Eugène-Varlin, traverse le canal et remonte par le quai de Jemmapes jusqu'à Stalingrad, où le 19<sup>e</sup> prend le relais.

Vers le sud, on redescend par le quai de Valmy, jusqu'à la rue du Faubourg-du-Temple, avant d'arriver place de la République.

A priori, on ne peut qu'être enchanté d'un tel aménagement, qui présente un net progrès par rapport aux désastreuses expériences précédentes de la Ville et est globalement apprécié des cyclistes. C'est un projet qui va dans le bon sens, mais certains éléments soulèvent le doute. Cette opération, vendue comme une opération « verte » n'est-elle pas plutôt une opération de marketing très politique ? On peut se poser la question.

Les aménagements des quais, en site propre, sont en général considérés comme une bonne chose, car ils réduisent la largeur de circulation automobile et ralentissent le flux.

La méthode utilisée pose question. S'il y a eu communication, il y a eu manque certain de concertation. La mairie du 10<sup>e</sup> et les associations locales concernées avaient mis en place un comité consultatif sur la circulation qui devait rendre ses

### Appel à propositions

Cyclistes de l'arrondissement, formulez vos idées de nouveaux aménagements pour que nous les soumettions à la Mairie.

Exemple :

- Mise en place d'un couloir de passage pour les vélos sur les ponts de la Grange-aux-Belles et Eugène-Varlin dans le sens quai de Jemmapes-quai de Valmy.

-Piste cyclable à contresens de la circulation rue de Lancry.

- Etc.



Piste cyclable, boulevard de Strasbourg

conclusions en septembre. Elle n'ont été informées que trois jours avant le début des travaux des modalités retenues.

Le projet réalisé pose des problèmes majeurs tant en terme de confort que de sécurité : pourquoi remonter le long du boulevard de Strasbourg, zone de grosse circulation automobile, où la pollution est maximale pour les cyclistes ? Pourquoi y avoir mis un couloir très étroit qui interdit le dépassement des cyclistes, et qui n'est même pas en site propre ? Il semblerait que cela permette de verbaliser les cyclistes qui sortent du couloir (une dizaine de PV en août). Par contre, le non-respect par les automobiles ne semble pas être condamné. Comment comprendre, comme j'ai pu le voir un jour, qu'un car de police se gare à cheval sur le couloir, à 5 mètres d'un panneau expliquant que c'est formellement interdit, pour aller chercher des croissants à la boulangerie ?

Il serait préférable que la remontée des rues du Terrage et Robert-Blache à contresens soit mise en site propre.

Les franchissements d'intersections ont été simplement ignorés, les « bittes molles » indiquant les ruptures de voie sont trop fragiles et devront être souvent remplacées, tout comme le marquage peint qui commence déjà à s'effacer aux feux sous l'effet des pneus. Qu'en sera-t-il dans 6 mois ?

Espérons que ce ne sont que quelques défauts de jeunesse du projet, et que la volonté de faire une place au vélo à Paris soit réelle et pas un simple coup de bluff médiatique vite abandonné, nous y serons vigilants.

Jean-Michel BERTHIER

**Venez voir La Gazette du Canal (habillée !) sur l'Internet . C'est à l'adresse : <http://perso.club-internet.fr/bert/gazet.htm>**

### **Drogue : Quand le RPR se range à l'avis de La Gazette du Canal**

Mais pourquoi donc les rédacteurs du journal gratuit RPR *Parisiens du 10<sup>e</sup>* ont-ils tant de mal à prononcer le nom de *La Gazette du Canal*. Pour la deuxième fois en un an, ils nous consacrent un éditorial sans nous désigner directement. Nous sommes « *cette autre publication qui paraît dans l'arrondissement* », et ils précisent « *on l'aime bien leur canard* ». Plus loin ils nous qualifient de « *concurrents* », ce qui est un comble. Faudra-t-il apprendre à ces messieurs de la mouvance libérale ce que signifie « concurrence » ? A notre connaissance leur journal est un *gratuit* déposé sous les portes cochères et financé par les annonces publicitaires (on sait ce que cela veut dire !).

Dans l'éditorial qui nous est consacré, ces messieurs font un effort, ils reconnaissent que l'analyse des problèmes de l'insécurité liée à la drogue qu'ils nous ont présentée pendant des années dans leur journal était erronée. Aujourd'hui ils expliquent qu'ils sont d'accord avec l'analyse de *La Gazette du Canal*, il ne peut pas y avoir de réponse uniquement sécuritaire au problème de la drogue. Tous ceux qui se souviennent des propos musclés du candidat Marcus en 1992 rigoleront : « *en modifiant la réglementation sur les étrangers, et en replaçant la police sur le terrain, nous réglerons le problème en six mois* ».

Rassurez-vous, les autres articles de *Parisiens du 10<sup>e</sup>* ont conservé leur coloration habituelle : vous avez droit à la version la plus « hard » du RPR.

Depuis que M. Marcus a perdu la mairie du 10<sup>e</sup>, sa nouvelle préoccupation est simple : rester coûte que coûte député. Il semble qu'il ait quelques inquiétudes à ce sujet, la perte de l'arrondissement n'a toujours pas été digérée par ses amis du RPR qui le verrait bien partir en retraite ! Lui se sent « *à l'âge où certains font leurs débuts en politique* ». Feuilletton à suivre dans les mois qui viennent.

## **Problèmes avec l'alcool ?**

***Parce qu'arrêter de boire peut être un départ pour vraiment vivre sa vie en paix, des hommes et des femmes s'entraident, jour après jour, par l'exemple et l'amitié respectueuse, au sein de l'association des Alcooliques anonymes.***

Depuis 12 ans celle-ci est présente 12, rue de l'Aqueduc près de la gare du Nord. Les réunions se tiennent le mardi de 18 h 30 à 20 h et le dimanche de 15 h à 17 h. Dans un premier temps lieu d'écoute, chacun peut s'exprimer sans être contredit après s'être présenté par un prénom. Dans un second temps, lieu de partage et d'accueil, ces réunions sont animées par un modérateur qui en présente le thème, donne la parole, soutient celui qui parle.

Le deuxième mardi et dimanche de chaque mois, la réunion est ouverte à toute personne accompagnant quelqu'un qui reconnaît avoir un problème avec l'alcool, ainsi qu'aux professionnels tels que médecins, journalistes. Afin que

l'anonymat soit respecté, il n'y a ni inscription, ni adhésion.

Pour rester indépendants les Alcooliques anonymes ne reçoivent de dons ni des particuliers, ni des collectivités locales, c'est donc grâce à une collecte libre, effectuée au cours des réunions qu'il leur est possible de faire fonctionner le mouvement.

Une permanence téléphonique (01-43-25-75-00) permet de prendre éventuellement contact et de connaître les autres lieux de réunion à Paris et en province. Un lieu d'accueil est ouvert tous les jours de 9 h à 21 h au 3, rue Frédéric Sauton dans le 5<sup>e</sup>.

Marie-Hélène CAYLA

### Quoi de neuf au 5-7 rue Jacques-Louvel-Tessier ?

Une méchante rumeur d'expulsion menaçait les habitants au mois d'août. Le comité de soutien a mis en place une liste de téléphones d'urgence. Heureusement, il ne s'est rien passé.

Côté travaux, les réparations et nettoyages prévus par la procédure demandée par la Mairie du 10<sup>e</sup> ont été réalisés en juillet, sous le contrôle du Service de ravalements et d'hygiène de la Ville de Paris.

Un nouvel incendie accidentel a ravagé un appartement, sans faire de blessé. Une expertise est en cours pour vérifier la faisabilité d'une réhabilitation. A suivre...

Sylvie ANTONIN

### Accueil post-manifestations au commissariat de la rue Louis-Blanc

Dimanche 25 août une manifestation en faveur des sans papiers a perturbé les cérémonies de célébration de la libération de Paris place de l'Hôtel de Ville. Des pancartes présentant des photos de l'évacuation musclée de l'église Saint-Bernard proclamaient : « Paris n'a pas été libéré pour revoir ça », ou encore, « Hier le Vel'd'Hiv, aujourd'hui Saint Bernard, et demain ? Résistons ! » Les CRS sont aussitôt intervenus, ils ont encerclé les manifestants et interpellé 61 personnes qui ont été conduites au commissariat de la rue Louis-Blanc.

Nous nous sommes rendus à sa sortie pour interroger les manifestants arrêtés. Et, heureuse nouvelle pour la réputation de notre hôtel de police, le séjour au poste s'est bien déroulé. Mieux, aux dires des témoins, les inspecteurs de garde pestaient contre le zèle inexplicable (et surtout inutile) de leurs camarades CRS. Ils ont vérifié les identités et relâché tous les manifestants par groupes de cinq. Il y avait parmi eux des adolescents à peine majeurs et des jeunes filles qui s'étaient trouvés là par hasard.

Sachez le, le commissariat du 10<sup>e</sup> est un lieu d'accueil post-manifestation, où finalement l'on n'est pas trop mal traité. Cela fait plaisir, car les échos de ce commissariat n'ont pas toujours été aussi favorables. Espérons que cela durera !

H.L.

## Le comité d'animation du Canal Saint-Martin

Au début de cette année, Jean-Marie Bireaud lance l'idée de créer une association qui pourrait amplifier, coordonner et harmoniser les actions d'animations qui se déroulent sur le canal Saint-Martin piéton le dimanche.

*La Gazette* trouve l'idée intéressante, et nous travaillons sur le projet. L'idée d'une association regroupant largement les associations du quartier, des associations d'habitants aux compagnies artistiques en passant par le *Club Recherche et Loisirs*, semble le plus intéressant. Lors du Forum des associations à la Mairie du 10<sup>e</sup> du 24 février, nous annonçons le projet et diffusons une feuille d'inscription. Une trentaine d'associations et d'individus se sont inscrits.

*La Gazette* organise alors la réunion constitutive pour le 11 avril. Une dizaine d'associations et une vingtaine d'individus sont présents. Il apparaît vite qu'une réflexion supplémentaire est nécessaire. Les associations sont méfiantes, et si la grande majorité des participants trouve un intérêt évident à la mise en place d'une structure permanente d'animation du canal Saint-Martin, il n'est pas possible de dégager un consensus sur la forme que devrait prendre un tel outil.

Finalement, un groupe de travail, composé de personnes engagées

individuellement, se charge d'approfondir les objectifs et la forme de cette structure d'animation, et en même temps, de mettre en place des actions concrètes.

On a pu voir le dimanche 30 juin, le canal en musique, avec la participation du Conservatoire du 10<sup>e</sup> arrondissement. Un concert de l'ensemble à vent du conservatoire, qui se compose d'une douzaine de musiciens a été suivi d'une parade de percussions du groupe Lapurata. Et pour finir, un concert de l'orchestre symphonique et des chanteurs du conservatoire a permis d'écouter des extraits d'opérette d'Offenbach très appréciés du nombreux public présent.

Les projets futurs du comité d'animation sont de se déclarer rapidement en association loi 1901 de personnes physiques, puisque les associations parisiennes se sont montrées réticentes à se fédérer sur ce projet. Celles qui souhaiteront participer à l'aventure pourront s'inscrire par l'intermédiaire d'un de leurs membres.

La prochaine action prévue est une journée « animation et théâtre de rue » le dimanche 6 octobre.

Jean-Michel BERTHIER

Contact : Jean-Marie Bireaud  
Tél : 01.42.08.10.62



## Un lecteur qui a une pêche d'enfer

*Le 28 juin dernier, un de nos lecteur de province, car La Gazette est aussi lue en province, vient taquiner le poisson sur le canal. Il nous fait part de son expérience de pêche à Paris.*

La pêche d'atmosphère ne peut se pratiquer que devant l'Hôtel du Nord. Pas dans l'écluse, c'est interdit : un peu en amont.

Obligé de passer toute une semaine à Paris, je me suis décidé à jeter ma ligne dans le canal Saint-Martin. J'étais en manque ! L'eau du canal était lourde, verte, cachotière.

La pêche d'atmosphère naît de l'ambiance, naturellement. Cela fait une curieuse impression, au rythme du bouchon dérivant sur l'eau verte, d'entendre derrière soi la circulation tapageuse sans cesse réorientée par les feux de croisement ; au carrefour des deux quais, de la rue de Lancry que prolonge la Grange-aux-Belles, une fois franchi le pont tournant qui laisse fréquemment passer des nichées de touristes.

Bizarre de lever la tête et d'apercevoir, en face, des immeubles de six étages, à gauche, une passerelle métallique, à droite, l'Hôtel du Nord, dont il ne reste guère que la façade depuis qu'un immeuble de rapport s'est tapi derrière.

A ma grande surprise, j'ai vu soudain s'enfoncer le bouchon. J'ai ferré. C'était assez gros et ça ne se battait guère. J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une brème. Bien nommé, ce poisson plat qui vous enduit les doigts de glaire, comme une mauvaise carte au poker. Je l'ai rejetée à l'eau.

Bien que fasciné par le lent déplacement du flotteur sur l'eau tangible, j'étais conscient des remugles de gaz d'échappement et me traitais intérieurement de drogué. Pêcher dans le canal Saint-Martin ! Quand on revendique le grand calme des campagnes profondes !

De temps en temps, je jetais un coup d'œil sur le flotteur de la canne à

moulinet que j'avais installée également plus par habitude que par conviction, car je ne pensais pas avoir la moindre chance d'attraper une truite ou une carpe dans ces eaux urbaines. Soudain, le bouchon frémit, s'enfonça, émergea, plongea de nouveau. Sans hâte, je commençais à mouliner, persuadé qu'il s'agissait de nouveau d'une brème - la même peut-être. Mais le fil se tendit avec une telle force que ma curiosité s'éveilla. Je tirai un peu, pour tester la résistance de la bête. J'eus l'impression d'avoir accroché la carcasse d'un camion dissimulée par les eaux fermées. Mais ça tentait de s'échapper : c'était bel et bien vivant.

L'atmosphère, ce fut aussi, bientôt, un attroupement d'une douzaine de personnes m'encourageant du geste et de la voix, tandis que je luttais lentement avec le monstre des profondeurs - les images d'une bande dessinée de Tardi me montèrent à la mémoire.

Le puissant poisson restait collé au fond, si bien que j'étais incapable de l'identifier, se contentant de tirer dans un sens, puis dans l'autre, de tenter un départ foudroyant avant de faire le mort, de tout son poids.

Peu à peu, je réussis à rembobiner tout mon fil. Juste sous la surface du canal, je voyais s'agiter un long poisson tacheté. Et brusquement, la tête émergea : une gueule carrée hérissée d'un millier de petites dents.

J'allais saisir mon épuisette quand j'entendis : « Attendez, je vais vous aider ! ». Le petit homme, que j'avais aperçu pêchant à quelques encablures, glissa habilement le filet sous le poisson qui, à présent, se débattait en surface. Un effort et le poisson fut sur le quai.

Je n'en crus pas mes yeux : un silure glane ! J'avais attrapé un silure dans le

canal Saint-Martin ! J'étais estomaqué et ravi. De ma vie, je ne comptais jamais ferrer cet animal qui envahit peu à peu tous les fleuves de France, et qui peut atteindre 90 kg pour une longueur de 2, 30 m. et un tour de taille d'un mètre.

« Il est magnifique », dit le petit pêcheur, en transe. C'est la première fois qu'il en voyait un de près, lui aussi. Il ignorait qu'il y en avait dans le canal où il pêchait pourtant chaque jour à la bonne saison.

J'avais l'intention de rejeter le silure à l'eau, mais le regard brillant du petit homme m'en dissuada. « Vous le voulez ? » dis-je. J'eus l'impression de lui faire un cadeau somptueux.

Ma fringale de pêche était comblée. Je pouvais difficilement rêver plus belle prise. Je rangeai mon attirail.

Avant de partir, je me tournai vers l'autre pêcheur pour lui faire un signe d'adieu. Il ne me vit pas, trop occupé à se faire photographier, brandissant à bout de bras le silure, aussi haut que lui.

Christian POSLANIEC



## RÉSIDENTS ÉTRANGERS DU 10<sup>E</sup>

*Le 10<sup>e</sup> est un lieu étrange. Historiquement zone d'exclusion et de transit, cette vocation lui est restée dans l'imaginaire des parisiens alors même qu'il est aujourd'hui au coeur de la ville. Le 10<sup>e</sup> fut longtemps « hors murs », les portes que nous devons encore franchir pour atteindre le centre de Paris en témoignent, et maintiennent cette frontière symbolique. Lieu d'exécution : gibet du Monfaucon. Lieu d'exclusion : léproserie Saint-Lazare. Lieu de foire : Saint-Laurent. lieu de transit : départ des routes de Saint-Denis, du Nord et de l'Est, qui se concrétise aujourd'hui par les gares.*

*Tout cela explique l'implantation populaire de l'arrondissement, dû au faible coût des logements. Et c'est naturellement là que les populations étrangères, généralement immigrées économiques se sont fixées. Nous avons décidé d'aller y voir de plus près.*

*Le voyage commence par une somme sémio-linguistico-et autres sur l'étranger (accrochez-vous), et se prolonge d'une manière plus pointilliste et légère dans les cuisines et les rues du quartier, avec un brin d'exotisme de bazar - c'est un mot étranger, ça ! Bon voyage !*

La figure de l'étranger représente moins une entité administrative qu'une construction du discours. Qu'il soit de droite ou de gauche, humaniste, conservateur ou xénophobe, chaque point de vue l'utilise comme un alibi et la déforme jusqu'à l'obtention de l'effet voulu. On rencontrera ainsi ou bien une exaltation de l'exotisme de certains quartiers parisiens ou bien une diatribe bilieuse sur l'insécurité, l'insalubrité des zones où se concentrent les populations immigrées.

Récemment, les sans-papiers ont mis en cause ces processus de mythification qui se jouent autour de la figure de l'étranger. A Saint-Bernard, l'image silencieuse parce qu'indéchiffrable d'un Tiers-monde échoué dans la civilisation s'est animée et a pris soudain du volume. L'Africain n'est plus seulement cette ombre que l'on représente volontiers "un sac de plastique vert à la main", vaguement déphasée, rêvant à son pays lointain, il est devenu un acteur du jeu social, assumant ses responsabilités, capable de soutenir un rapport de force avec le pouvoir ; il a accédé au statut d'individu, d'instance de décision, libre et volontaire face à toutes les

pressions. En profitant de cette brèche ouverte dans l'imaginaire de la société, il faut débusquer les équivalences abusives du type "étranger = nuisance, délinquance" et démonter les mécanismes de leur efficacité.

### L'économie fait le ghetto

La représentation de l'étranger a d'abord besoin de cerner son objet en lui attribuant une zone d'activité à laquelle il sera identifié. Le quartier des Portes est encore perçu comme un quartier turc : dans un espace restreint, une population allogène reproduirait des schèmes coutumiers, développerait une vie sociale autonome sur un périmètre où se concentrent travail, loisirs et commerce. L'unité quasi tribale d'une telle représentation n'est qu'une projection fantasmagorique. Porte Saint-Denis et Saint-Martin, ce sont moins les pratiques et les habitudes de telle ou telle communauté qui organisent l'espace que les exigences de l'économie libérale. C'est elle qui par ses besoins de main-d'œuvre bon marché produit une communauté industrielle. Mais par un singulier renversement, les étrangers passeront pour les colonisateurs d'un espace là

où s'enregistre une extension du réseau de la confection. Les véritables architectes de la zone sont de puissants agents de l'économie : le maître d'œuvre commanditaire et financier des opérations, l'agence immobilière souvent peu regardante sur les conditions de location des locaux, le conseiller juridique parfois complice des entrepreneurs avec qui il monte et démonte des entreprises fantômes dont la durée de vie ne dépasse pas trois mois - le temps que l'URSSAF ne tente de mettre la main sur les mauvais payeurs. La précarité des individus qui rejaillit sur tout l'espace habité n'est qu'un reflet de la précarité des conditions de l'emploi dans ce secteur d'activité.

De la même façon, le quartier La Chapelle est associé à la population tamoule chassée du Sri-Lanka par une guerre civile. Plus de cinquante boutiques d'alimentation, de prêt-à-porter et de location de cassettes vidéo s'y livrent à la concurrence. On aurait tort encore une fois d'y voir un phénomène de regroupement et de repli ethnique. D'abord parce que les commerçants ne résident pas dans un quartier dont les loyers sont plus élevés que ceux des villes de banlieue. Ensuite parce que la concentration



répond avant tout à une stratégie commerciale. Si les premières implantations sont plus ou moins le fruit du hasard, la fixation et le développement du commerce sri-lankais ont permis la cristallisation d'une image " Inde du Sud dans Paris " et l'association d'un type de produit à un espace de vente - tout comme on associe les quais de Seine à la vente des livres d'occasion, les Halles à la grande consommation. De l'avis de M. Ratavan, traducteur tamoul, " *cette concentration ne pourra se maintenir éternellement. Les commerçants seront obligés de fermer parce qu'il y a une concurrence trop importante. [En outre] depuis trois ans, les loyers ont augmenté de 40 %. - un local peut se louer jusqu'à 25 000 frs - À la fin du mois, il ne reste plus rien ; j'ai demandé à certains commerçants de fermer, mais c'est leur prestige qui est en jeu.* "

## Etranger : facteur d'ordre

Les fantasmes que nourrit la notion d'étranger sont loin d'être dépourvus de rationalité. Pour expliquer leur redoutable efficacité, on ne peut se contenter d'invoquer la théorie du bouc émissaire. L'étranger mis en discours remplit une fonction idéologique : il sert de modèle repoussoir, d'anti-nature face à laquelle peut se définir une nature véritable, inaltérable. L'autochtone se voit alors confirmé dans son " bon droit ", sa présence dans la société légitimée, son sentiment d'appartenance renforcé, ses règles les plus conventionnelles pérennisées. Ainsi naît un mythe de l'Ordre qui prend appui sur l'élément allogène qu'est l'étranger. On regrettera par exemple la disparition du petit commerce phagocyté par les boutiques tamoules comme si celui-ci appartenait à un hypothétique âge d'or où le Parisien vivait dans un état fusionnel avec sa ville, cela bien avant la chute, avant qu'il ne soit chassé (de la rue) du Paradis par l'immigré.



Cette réification du système social qui prend la forme d'un ordre intangible tend à nier l'importance de l'Histoire, des choix qui engagent l'existence d'une communauté, de la souveraineté des décisions prises par celle-ci pour orienter son avenir. L'ordre social n'est plus considéré comme une dynamique destinée à favoriser la promotion et l'épanouissement des individus, il est conçu comme une identité éternellement recommencée. Sa valorisation mythologique a pour tâche de maintenir un lien social qui se décompose en l'absence de projet politique. Dans cette économie symbolique, l'étranger intervient pour faire écran devant les conséquences d'une telle absence.

L'ordre suppose en premier lieu la négation du conflit comme forme motrice d'organisation sociale.

L'étranger s'est substitué aux classes populaires tandis que ces dernières sont conçues comme une partie intégrée au nouvel ordre consensuel qui a banni la lutte des classes. Sans ennemi intérieur, toute violence ne peut provenir que de l'extérieur. Toute revendication, toute manifestation issue de cet au-delà social (requête des sans-papiers, affrontement avec la police en banlieue) ne saurait prendre sens, sera condamnée comme un " odieux chantage " ou comme un acte de barbarie justifiant le recours à la force. Sur la ruine du politique, privé d'un moteur au progrès, prospère l'état policier.

Toutefois, grâce à l'ordre qui s'est substitué au politique, il n'y a plus de raisons de se plaindre. Dans l'harmonie qu'il instaure, toute place

Lire la suite page 10 →

est attribuée aux êtres par avance, selon leur essence. Et si tout est ordre, il n'y a plus d'injustice. L'étranger trouve alors sa place dans le décor, il incarnera le pauvre car sa pauvreté lui est consubstantielle. De quoi est-il victime en effet, sinon de sa nature ? Ou alors, dans le modèle d'une société pacifiée où n'existe plus d'inégalité des chances, la pauvreté n'est qu'un manque de volonté interprétable comme un refus d'intégration.

## Esprit républicain, es-tu là ?

Le raidissement autoritaire et conservateur est une arme à double tranchant. Comme l'explique J.F. Martini du GISTI (Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés) *“ une législation de plus en plus répressive se déplace peu à peu vers toutes les couches de la société française. On le voit à travers la situation des parents d'enfants français, les contrôles d'identité, et les mariages.[...] Cette escalade répressive porte atteinte à tous : on est perdant en termes de droit démocratique et de libertés publiques, tout ça au nom d'une politique qui ne marche pas. ”* Une telle situation ne fait que trahir un déficit d'éthique communautaire : entre une économie libérale qui précarise les relations sociales et un droit confondu avec la force, il est de plus en plus difficile de distinguer un espace des libertés civiques. Reproche-t-on aux étrangers de ne pas respecter les droits et les devoirs du citoyen, de ne pas reconnaître la grandeur de la République ? on ne voit pas alors que ceux qu'on dénonce ne font qu'appliquer les règles du jeu en vigueur. Thierry Defert, habitant du passage Prado, en a conscience. Voisin des ateliers de couture, il n'a plus assez de voix pour vilipender les utilisateurs de boutonniers qui *“ empêchent madame Suzanne, 90 ans, de faire sa sieste à trois heures de l'après-midi ”* ; il se garde pourtant de mettre en cause l'étranger pour ce qu'il est car *“ l'individualisme dans un atelier de confection est le même que celui d'un*

*golden-boy ”*. Et Thierry Defert de regretter l'absence *“ d'une certaine acceptation de la République ”*. En quoi celle-ci pourrait-elle fournir un modèle si la devise à laquelle elle se réfère est en contradiction avec le cadre de vie qu'elle propose, si elle n'offre pas une alternative à la protection que procure la communauté d'origine ? Revati est l'illustration de ces contradictions. Sri-lankaise arrivée à l'âge de cinq ans, elle a obtenu son bac cette année en même temps que sa naturalisation. Elle se sent *“ parisienne, française pas jusqu'au bout ”*, milite pour les *“ Tigres ”* tamouls : *“ si on obtient notre indépendance, j'y retourne en gardant des contacts avec la France ”*.

Faute de dispositifs de promotion sociale, le vénéré modèle d'intégration républicain reste inconnu des immigrés. Luc Villeman, président de l'association AIRES 10 le confirme. L'apprentissage d'une culture par la langue est devenu un luxe : *“ on ne peut pas leur parler de culture française si leurs besoins ne sont pas satisfaits. Les cours d'alphabétisation qui étaient peut-être de véritables cours il y a vingt ans deviennent des modules d'insertion sociale. [...] On nous demande à présent d'intervenir pour masquer une énorme difficulté : le non accès à l'emploi ou au logement. ”*

Autre écueil : celui de la violence, ou plutôt de ce que le discours dominant qualifie comme telle. On a vu que la société rejette sur ses marges l'expression du conflit, la transgression de l'ordre se trouve par là même d'une certaine façon légitimée lorsqu'elle vient de l'extérieur, lorsqu'elle a une origine étrangère. Ceux qu'on appelle *“ casseurs ”* ne font qu'utiliser le seul mode d'expression symbolique mis à leur disposition, s'identifiant eux-mêmes à la position marginale qui leur a été fixée, au rôle qu'on veut bien leur faire jouer. En trois mois, explique Luc Villeman, les locaux de son association ont été cambriolés plus d'une douzaine de fois. Il connaît bien *“ les jeunes adultes ”* qui sont ses agresseurs et qui

trouvent par ce biais *“ une façon de dire que ça ne va pas. [...] La solution n'est pas de raisonner en termes de groupes : les jeunes contre l'association, les flics, la mairie... Dès qu'on arrive à avoir un contact individualisé, on commence à travailler dans le positif ”*. Toute la difficulté consiste donc à rompre avec la représentation d'un ensemble *“ barbare ”* pour considérer les acteurs du drame comme des individus en détresse au sein de leur propre société.

## Un peu avant la chute

Il serait dangereux de songer que le discours xénophobe est la seule origine de la mythification de l'étranger d'une part parce que son efficacité porte bien au-delà de l'électorat d'extrême-droite. Ce qui est en jeu engage la responsabilité de tous : quel type de relation de pouvoir envisage-t-on au sein de la société ? Schématiquement il faut demander : qui est l'ennemi ? D'autre part parce qu'un certain discours humaniste n'est pas moins mystificateur, et risque tout autant de masquer les causes du mal. Agir au nom de l'humaine nature n'est pas agir au nom de la justice sociale. L'humanisme ne sert pas ceux qu'il prétend défendre s'il omet de remotiver le politique. Comme le souligne Thierry Defert pour rappeler que la question est celle des conditions de vie dans la cité et non la lutte que se livrent les concepts philosophiques (idéalisme *versus* pragmatisme) par personnalités interposées : *“ il n'y a pas d'ateliers rue de Bièvre ”*. Par ailleurs, prendre pour cible la pensée totalitaire de Le Pen n'est pas la meilleure forme de lutte. Il faut se garder de lui prêter une cohérence qu'elle n'a pas, de la cautionner en lui donnant la forme d'une entité métaphysique. Cette pensée est opportuniste et ne fait que croître sur le pourrissement du lien social.

Emmanuel LOIRET

**Abonnez-vous !  
Prochain numéro  
fin décembre.**

## Un petit coin de bazar, porte Saint-Denis.

*La porte Saint-Denis ressemble à un caravansérail, comme en témoignent le mélange ethnique des passants, les nombreux commerces orientaux - un Orient qui va des Balkans à l'Asie - et ce que les ethnologues appellent le « bricolage culturel ».*

Au premier coup d'oeil, surtout si y on accède par la rue de l'Echiquier, les inscriptions turques dominent, qu'elles annoncent une agence de voyages; des épiceries où les boîtes d'olives voisinent avec les sacs de boulgour (blé concassé) et où les loukoums diffusent parfois un parfum de fleurs d'oranger; les distributeurs de *doner-kebab* ou sandwichs-brochettes-oignons-sauce sésame; une offre d'emploi pour mécanicien - vu la proximité du Sentier, il devra savoir piquer à la machine plutôt que réparer les voitures; l'appel à une manifestation culturelle ou politique.

La présence des Turcs dans ce quartier (parmi lesquels on compte une majorité de Kurdes) s'explique par la proximité du Sentier dont le système de production repose sur la fabrication à la demande, selon les fluctuations rapides de la mode et sur la sous-traitance. L'assemblage des pièces de tissus coupées chez le fabricant -situé dans le Sentier - se fait dans les ateliers de façonniers, qui ont à charge le local, les machines et le recrutement de la main d'oeuvre. Les façonniers se recrutent aujourd'hui parmi les dernières vagues immigrantes. Les Turcs y sont nombreux et donnent priorité à leurs compatriotes, souvent du même village, pour l'embauche dans leurs ateliers ou comme ouvriers à domicile. Travaillant et s'approvisionnant dans le quartier des portes Saint-Denis et Saint-Martin, où ils ont créé leurs commerces, ils n'y résident pas. Ce quartier présente donc bien les aspects du mélange ethnique et professionnel et on ne peut en comprendre le fonctionnement que si on analyse les inter-relations entre ses rues et les rues d'Aboukir, du Caire, Saint-Denis qui offrent le côté « vitrine » d'un vaste réseau industriel et commercial dont les périphéries forment le côté « cour » abritant les

« ateliers de la sueur », créés dans les interstices laissés libres par l'ancien tissu artisanal et commercial.

Porte Saint-Denis, l'homogénéité est loin d'être la règle, n'en déplaise aux amateurs de ghettos. D'abord les originaires du Pakistan, qui travaillent également dans l'industrie de la confection, sont nombreux dans ce quartier; ceux d'Afrique du Nord aussi, vieux immigrés que les nouvelles vagues n'ont pas réussi à chasser. Mais ici, leurs commerces sont plus orientaux qu'ailleurs, forme d'adaptation au style ambiant. La boulangerie-pâtisserie s'est mise au diapason en offrant des gâteaux colorés et généreusement badigeonnés d'une crème que réproouvent tous les régimes occidentaux.

Les « Chinois », appellation qui recouvre une grande variété de peuples, sont également présents. Une épicerie qui voisine avec sa concurrente turque offre des produits dont la gamme et la destination est plus étendue. Dans un désordre foisonnant, l'épicerie asiatique, à la différence de la turque, s'adresse à tous les amateurs de produits tropicaux ou plus largement exotiques - Africains et Antillais par exemple - et non à une clientèle d'originaires, venue

maintenir le contact avec la nourriture du pays.

Pour terminer la visite du quartier de la porte Saint-Denis, je vous ferai entrer dans une minuscule échoppe, par une ouverture de 80 cm de large environ, d'où s'échappe une musique orientale et où un écriteau, peint à la main, annonce un coiffeur et sa coupe à 40 F. Je pénètre à l'intérieur et je suis transportée dans le bazar d'Istanbul. Les murs vétustes ont une couleur fanée. L'ensemble n'a pas plus de 7 m<sup>2</sup>. La fenêtre aux volets clos donne sur le couloir de l'immeuble. Au fond, deux fauteuils de coiffeurs, au cuir noir usé. Des cartes postales au mur, une affiche d'un spectacle de chant libanais. Le coiffeur et son aide sont palestiniens; ils me disent que le patron, lui, est pakistanais. Après avoir exécuté la coupe à quarante francs et fait la barbe de son client, le coiffeur lui tend un morceau de miroir ébréché. Ça sent fort l'after-shave. « Les clients », me dit-on, « sont aussi bien turcs que pakistanais, français ou juifs ». J'échappe de justesse à une coupe de cheveux. J'ai juste le temps de faire mes courses dans un des immenses cours de halles où les prix défient toute concurrence.

Annie BENVENISTE



# L'action de la mairie du 10<sup>e</sup> en direction des résidents étrangers

*Dans la nouvelle équipe municipale, Sylvie Scherer a choisi d'oeuvrer au rapprochement et à la rencontre de tous les habitants du 10<sup>e</sup>, français et étrangers. La semaine « Ensemble, nous sommes le 10<sup>e</sup> » qui se déroule à la mi-septembre est une première concrétisation de son action. Convictions politiques déterminées, dialogue et concertation avec le milieu associatif, tels sont les deux axes qui guident son action à la mairie de l'arrondissement. Propos recueillis par Hervé LATAPIE et Frédérique LECOEUR.*

**La Gazette - Vous avez obtenu du Maire du 10<sup>e</sup> d'être « déléguée aux relations avec les résidents étrangers ». Pourquoi une telle attribution ?**

Sylvie Scherer - A la base de ma démarche, il y a une analyse politique de notre élection. Nous devons en partie notre victoire au maintien du Front National au second tour. Ce parti a recueilli 13,6 % des voix dans notre arrondissement en développant des arguments xénophobes. Je suis persuadée que ce vote est largement basé sur une méconnaissance des populations étrangères. J'ai donc eu envie de travailler pour améliorer les relations entre les habitants d'origines différentes : organiser la rencontre pour mieux se connaître et se reconnaître. Car si mon voisin est différent de moi, beaucoup de choses nous rassemblent aussi. Parallèlement à cette action politique, j'essaye, à mon échelle, et avec le peu de moyens dont je dispose, d'aider les gens qui viennent me voir à ma permanence, en leur apportant une écoute et une aide sociale ou technique (souvent juridique).

**- Qui sont ces personnes ?**

- Elles sont le plus souvent envoyées par des associations locales. Les gens arrivent avec leurs problèmes de logement, de papiers, de travail. Beaucoup, après de nombreuses années de séjour en situation régulière, se retrouvent « sans papiers » du fait de l'application de la machine à exclure que constituent les lois Pasqua. Nous examinons leur cas et si nous le

pouvons, nous intervenons auprès de la préfecture ou des services compétents. Les démarches sont toujours longues, il faut sans cesse relancer la machine administrative. Les étrangers sont renvoyés d'un service à un autre, les tracasseries administratives leur compliquent la vie. Ainsi une jeune fille mauricienne, arrivée en France à l'âge de 6 ans, a mis plus d'un an à obtenir une carte de séjour de 10 ans à laquelle elle avait automatiquement droit. Plusieurs interventions auprès de la préfecture et huit rendez-vous ont été nécessaires pour que la loi soit appliquée.

**- Parallèlement à ce travail quotidien, vous êtes entrée en contact avec les associations locales de résidents étrangers.**

- Quand nous avons consulté le fichier des associations inscrites au CICA (ndlr : le comité d'initiative et de consultation d'arrondissement), nous avons constaté qu'il était très incomplet, en particulier n'y figurait pour ainsi dire aucune association de résidents étrangers. Nous savions pourtant qu'il en existait ! Nous avons donc entrepris de les recenser pour ensuite les rencontrer. Cela a été un énorme travail, un peu ingrat. Nous avons obtenu des services de la préfecture une liste de toutes les associations loi 1901 déclarées dans l'arrondissement depuis 1920, il a fallu faire un tri. Nous en avons dégagé environ 120 à qui nous avons écrit. Une cinquantaine n'existe plus, et à ce jour j'ai rencontré un peu plus d'une vingtaine de responsables de ces associations.

**- Toutes les communautés sont représentées ?**

- C'est très inégal, certaines sont assez bien organisées et très ouvertes, c'est le cas des Turcs, d'autres sont plus fermées, je ne suis pas encore parvenue à avoir des contacts avec les Asiatiques. Les choses évoluent vite, les quartiers se transforment. Les Tamouls sont en train de créer une structure. Ces associations sont très diverses, en gros elles peuvent avoir trois objectifs différents : aider le développement de leur village (l'association pour le développement d'Ourossogui qui regroupe des Sénégalais), développer les échanges culturels (association des originaires Tchèques et Slovaques), enfin et surtout, apporter une aide sociale sous toutes ses formes (association démocratique des travailleurs de Turquie).

**- Concrètement, sur quoi comptez-vous faire déboucher ces contacts avec ces associations ?**

- Mon vœu est d'inciter tous ces gens qui ne se connaissent pas à se rencontrer. Ce fut le cas lors du forum des associations réuni en février dernier à la mairie du 10<sup>e</sup>, il s'y est tenu une table ronde sur les résidents étrangers, une trentaine de représentants d'associations y ont participé, et beaucoup d'entre eux faisaient connaissance ! Trois thèmes de travail s'y sont dégagés. Le premier est celui de l'accueil et de l'intégration des étrangers, nous allons recenser tout ce qui existe sur l'arrondissement en matière d'aide sociale, de conseil



Agée de 32 ans et originaire de Dijon, Sylvie Scherer vit à Paris depuis 6 ans et réside dans notre arrondissement. Cette ancienne militante étudiante (UNEF-ID) a été exclue de la direction du Mouvement des Jeunes Socialistes au moment de la guerre du Golfe, c'est en tant que membre de la CAP (Convention pour une alternative progressiste) qu'elle s'est retrouvée à la tête de la liste « Paris, écologie, solidarité, citoyenneté » du 10<sup>e</sup> aux élections municipales de juin 1995. Son score de 7,6 % au premier tour lui a permis d'être placée en cinquième position de la liste conduite par Tony Dreyfus et donc d'être élue, non seulement au conseil d'arrondissement, mais aussi au conseil de Paris dont elle est la benjamine (c'est elle qui tient l'urne lors des votes !).

Son arrivée dans la nouvelle équipe constituée par Tony Dreyfus, ne s'est pas effectuée sans heurts : les négociations effectuées entre les deux tours des élections municipales avaient été difficiles. Tout le monde s'est méfié de ces deux élus de la liste « Paris écologie citoyenneté », mouvance politique peu connue. Eux ont d'abord refusé de se voir imposer un cadre de travail par le nouveau maire. Ils n'ont pas voté l'élection de Tony Dreyfus qui ne leur accordait pas un poste d'adjoint. Depuis les relations, se sont adoucies. En novembre 1995 le maire accordait les délégations demandées : « relations avec les résidents étrangers » pour Sylvie Scherer, « écologie urbaine » pour Yves Larvor.

H.L.

juridique, d'alphabétisation des adultes, bref, tout ce qui peut faciliter leur vie quotidienne. Le deuxième axe de travail se fera en direction des enfants scolarisés : cela peut être le soutien scolaire apporté aux enfants ; mais aussi une information en direction des parents pour leur permettre de comprendre le système scolaire français et son fonctionnement : en Turquie, les parents vont à l'école, boivent le thé avec l'instituteur et discutent de leurs enfants ; en France ils doivent prendre rendez-vous ! Enfin, il a été décidé de reprendre l'idée, avancée auparavant par votre journal, mais aussi par une association comme *Ras L'Front* ou *l'ATT*, d'une fête multiculturelle qui doit permettre à tous les habitants du 10<sup>e</sup> de se rencontrer : elle se tiendra le dimanche 22 septembre sur les bords du canal Saint-Martin.

**- Votre position à la mairie du 10<sup>e</sup> a permis en quelque sorte de faire aboutir ce projet.**

- Mon rôle a certainement permis « d'entraîner » les énergies et d'assurer le suivi de la préparation de l'événement, mais il ne faut pas surestimer les pouvoirs et les moyens financiers dont je dispose : j'ai dû négocier avec la préfecture, c'est toujours long et compliqué, et réunir un budget, même modeste n'est pas non plus facile. En fin de compte, si cette semaine se réalise, ce sera bien grâce à un travail collectif, plus proche du militantisme que de l'institutionnel.

**- Et le lendemain de la fête ?**

- Je souhaite que l'on réfléchisse à la manière d'associer les résidents étrangers à la vie de l'arrondissement. Ils n'ont pas les mêmes droits que nous : comment arriver à les faire participer davantage à la vie locale ? Je pense que bon nombre de choses évolueraient mieux si nous y parvenons. Je n'ai personnellement aucun a priori sur la formule à adopter. Des expériences existent ici ou là :

comité consultatif, conseils associés, etc. Il faut en discuter et réfléchir à un mode d'association adapté.

**- Vous êtes donc satisfaite de votre participation à la nouvelle équipe municipale ?**

- Les débuts ont été un peu difficiles mais à présent je trouve que nous fonctionnons bien. Le maire réunit chaque semaine les composantes de sa majorité municipale (PCF, MDC, Paris-écologie-solidarité-citoyenneté, PS), nous nous informons les uns et les autres de notre travail et nous en discutons. Je mesure chaque jour la modestie de mes interventions, les gens qui viennent nous solliciter comprennent mal qu'une mairie d'arrondissement n'ait en fait que peu de pouvoirs. Mais en ce qui me concerne, mon travail ici à la mairie se situe en continuité avec mes activités militantes précédentes. A mon niveau, j'essaie d'améliorer les choses et c'est ce qui compte.

# Paris-Berlin, aller-retour Etre étranger dans la ville

***Certains étrangers sont « invisibles ». Dans les rues ou le métro, ils ne risquent aucun contrôle d'identité. Pourtant eux aussi rencontrent parfois des obstacles pour s'intégrer. Témoignage.***

La catégorie d'étrangers dont je voudrais parler, ce sont les étrangers « bon teint », ceux qui n'ont pas de problèmes majeurs, pas de problèmes administratifs. Pourtant ils sont nombreux dans le 10<sup>e</sup>. Ils y viennent parce que le quartier n'est pas cher, tout en étant assez central, bien desservi par les transports publics. Mais ils viennent aussi parce qu'ils ne recherchent pas la bonne adresse, au sens classique du terme, ils viennent chercher, au contraire, au coeur même de « l'Europe blanche » un peu de couleur venu d'ailleurs : épices, légumes, tissus, langues, ambiance générale. C'est ce mélange de cultures et de civilisations qui marque les métropoles du 21<sup>ème</sup> siècle qui ne seront plus ni totalement françaises ou anglaises ou allemandes.

## Où rencontrer les Français ?

A Paris, la présence d'Anglais, d'Australiens, d'Argentins ou d'Allemands passe presque inaperçue, ils se fondent dans le décor. Leur situation paraît simple, leur volonté de s'adapter n'est pas mise en doute et leur bagage linguistique leur permet de très vite passer pour Français. Pourtant, il leur reste à eux aussi toujours quelque chose d'irréductible qui les rend de nouveau étrangers. Ainsi lorsqu'ils se retrouvent « entre étrangers », il y a une difficulté qui revient souvent : celle de rencontrer les Français. Les Anglais connaissent beaucoup d'Espagnols, des Irlandais ou des Américains. Les Allemands rencontrent des Argentins, des Indiens, des Italiens aussi ! « *Où sont les Français, se demande ce petit monde, ils ne sortent pas, ou alors seulement dans les cafés ?* » Dans une grande fête que donnait une amie

argentine, il y avait seulement quelques Français perdus, très enthousiastes du sens de la fête des Argentins.

L'amitié est peut-être un don que l'étranger développe tout seul, presque malgré lui. Il s'agrippe, au milieu d'un réseau social auquel il n'appartient pas tout à fait, à ce lien ténu entre l'homme et l'homme. Il va au-delà des apparences sociales, cela lui est facile puisqu'il n'est pas inscrit sur les mêmes registres de valeurs. Et même le Français, si d'aventure il s'installe à l'étranger, rencontre ces petits faits qui le renvoient à sa solitude d'étranger et qui le font méditer sur l'amitié. Pour illustrer, une petite anecdote berlinoise : un Français, vivant depuis une quinzaine d'années à Berlin raconte sa relation avec la langue allemande qu'il parle très bien. « *Oui* », dit-il, « *un jour j'ai décidé que je ne parlerai qu'allemand avec les Allemands* ». Et il ajoute, avec un petit sourire : « *depuis, j'ai peut-être moins d'amis* ». Et oui, c'est que les Allemands étaient friands d'occasions de pratiquer le français, c'est si commode, c'est si pratique, un cours de conversation au téléphone, avec un vrai Français !

## Dans le 10<sup>e</sup> l'espace se rétrécit

Contrairement à Berlin, dans notre 10<sup>e</sup>, on sent l'espace se rétrécir, la ville ici est pauvre en espaces publics. Les jardins, même photographiés sous les angles les plus favorables, restent petits, pas question d'y pique-niquer. La maison de la culture, de rencontres, de débats, elle n'existe pas. Circuler à vélo ? Cela reste toujours un parcours du combattant. Prendre son vélo dans le métro ou le RER pour ensuite

s'ébattre au vert : impossible. La France a inventé un système ingénieux de course d'obstacles : c'est paraît-il une des raisons qui explique la bonne performance française aux Jeux Olympiques. Ce que l'utilisateur du métro n'a pas compris, c'est que ce sport se pratique sans valise, sans landau, et sans vélo ! On suppose également qu'un inventeur de barrière de métro touche 100 F à chaque fois que le barillet tourne.

## Etrangers privilégiés

Et si le métro berlinois me plaît davantage, pourquoi je ne reste pas là-bas ? Voilà enfin la bonne question : l'étranger a ceci de particulier qu'il est parti à l'âge adulte pour des raisons diverses, qui cependant se ressemblent souvent. Recommencer ailleurs, chercher un autre horizon, une autre variante de société humaine, cela peut être par goût du risque ou encore par nécessité, c'est dans tous les cas s'exposer à l'apprentissage, à l'adaptation, à se laisser remodeler par une autre langue et une autre façon de vivre. C'est agrandir son espace intérieur. J'ai envie de dire : cela demande beaucoup d'effort, mais ce n'est pas entièrement vrai, cela stimule à tel point que l'effort est vécu comme un jeu ou un sport - pour celui qui a la possibilité de circuler librement, comme c'est notre cas, étrangers en situation plus que régulière, c'est même un privilège.

Renate REISMANN

**Prochain numéro  
fin-décembre.  
Dossier :  
Descente dans les  
sous-sols du 10<sup>e</sup>**

## Intégration réussie

*L'école des Récollets est très représentative de l'arrondissement puisqu'elle accueille des enfants de tout niveau social, français comme étrangers.*

A l'école maternelle qui jouxte l'école primaire, les jeunes enfants versés dans le chaudron magique apprennent à réussir leur intégration dans la nouvelle société. Ils ne sont pas du tout perturbés par le brassage des populations.

La réussite ne peut se faire que grâce à une équipe d'enseignants dynamiques et vigilants. Ils parviennent à des résultats parfois étonnants. Lors du passage à l'école élémentaire certains parents se demandent si une école plus sélective ne conviendrait pas mieux puisqu'il s'agit alors des acquisitions de base. Ils peuvent se détromper. Le brassage ethnique et social est en effet un fabuleux moteur de connaissances et d'intégration. L'école des enfants déshérités est un ghetto qui produit l'échec. L'école des enfants favorisés est aussi un ghetto. L'école des Récollets ne tombe dans aucun des deux travers. La classe de Clin (*Classe d'initiation*) joue aussi un rôle important. Tout enfant qui arrive à l'école sans posséder la langue française entre dans cette classe dont il ressortira dès qu'il pourra, pour rejoindre normalement la classe de son niveau, et cela se fait généralement vite et bien.

La réussite est liée aussi à la motivation et au savoir-faire d'une équipe d'enseignants qui maîtrisent bien cette situation et qui ont su trouver des méthodes et des moyens adaptés, et au dialogue au sein du groupe scolaire entre enseignants et parents. L'organisation de fêtes par exemple est un premier pas vers une communauté vivante.

Jean MANGENOT,  
parent d'élèves des Récollets.

## Promenade à " Little India "

La rue du Faubourg-Saint-Denis, de la gare du Nord à La Chapelle, est aujourd'hui une suite continue de magasins indiens, tenus en grande majorité par des immigrés tamouls du Sri-Lanka, qui ont fui la répression causée par les luttes séparatistes entre le gouvernement de Colombo et les Tigres du Tamul Eelam. Arrivés par Berlin, en route pour Londres, ils se sont trouvés bloqués à Paris. Ils ont trouvé rue du Faubourg-Saint-Denis des conditions économiques intéressantes dans un quartier qui se désertifiait. Ils ont pu ainsi racheter des fonds de commerce à bas prix.

On voit aujourd'hui le long du Faubourg-Saint-Denis une formidable diversité de commerces exotiques en tout genre. On peut y trouver une grande variété de nourritures et toutes les épices indiennes fraîches. Les boutiques de vêtements vous permettent d'acheter des saris de Madras, Benarès, et de toutes les régions de l'Inde (les tarifs actuels vous en offrent 3 pour 100 francs, avec en prime la leçon sur l'art de le plisser et l'attacher). Les bazars (*emporium*) offrent au chaland un éventail de produits, allant des bijoux en or ou imitation aux statues de divinités en bois ou bronze (Shiva, Ganesh, « Brahmâ : la guerre et Vishnou : la paix » - merci Pierre Dac), aux cassettes vidéos (le cinéma indien est le plus riche de la planète) ou de musique.

Un appel téléphonique à faire quelque part à l'autre bout du monde ? entrez au 195, le " *Gnanam Center Communications* ". Ce centre de *call-back* vous permet d'économiser jusqu'à 60 % sur les tarifs France Télécom. Une petite faim, entrez dans la rue Cail : une rangée de restaurants de cuisine indienne et sri-lankaise, *Dishni*, *Shalini* ou *Shabarina*, vous proposent des menus de 40 à 60 francs. La fréquentation familiale principalement tamoule vous garantit l'authenticité des préparations.

Un peu plus loin, au 6 de la rue Cail, votre besoin d'une spiritualité universelle sera satisfait au centre *Auroville International* (qui n'est pas un anti-mythe contre les mystiques). Vous y trouverez toutes les informations sur les paroles de Sri Aurobindo et de la Mère, fondatrice d'Auroville - " cité universelle où hommes et femmes de tous pays, de toutes croyances, de toutes politiques puissent vivre en harmonie pour réaliser l'unité humaine ". Vous pouvez aussi y prendre plus simplement des cours de Yoga, de danse indienne, etc.

Pleins de toutes ces expériences, vous décidez donc de vous mettre à la musique indienne, et là, c'est *Sitar* qu'il vous faut. Au 220 de la rue du Faubourg-Saint-Denis, ce magasin de musique indienne vous propose, outre des instruments indiens, des cours de sitar, tabla, veena, violon, flûte et chant.

Et voilà ! En quelques centaines de mètres, vous avez fait un voyage à l'autre bout du monde. Si avec cela, vous avez encore envie de quitter le 10<sup>e</sup> pour voyager, c'est à désespérer.

Jean-Michel BERTHIER

# Association de développement Ouro-Sogui

*Ouro-Sogui est une commune du Sénégal, sur le fleuve du même nom, dans le département de Matam. Ses habitants émigrés se sont organisés depuis plus de vingt ans, avec pour objectif d'assurer le développement de leur village, permettre la fixation au pays des populations et préparer le retour au pays dans de bonnes conditions pour ceux qui le désirent.*

En 1974, cette commune d'environ 3 500 habitants manque cruellement d'eau. Une chaîne de solidarité se met en place. Les habitants du village, émigrés économiques dans d'autres pays d'Afrique ou en France, se coordonnent, et réussissent la mise en place d'une caisse « eau » qui permet de gérer cette ressource. Des puits sont creusés, et les familles les plus démunies peuvent y avoir accès.

Le succès de cette opération a amené à vouloir prolonger ce type d'actions et à réfléchir à des moyens d'assurer un développement permettant de créer les conditions d'un retour des hommes au pays. Il fallait pour cela s'organiser, et *ADO France* commence à se réunir sans structure formelle au départ, puis se déclare en association en 1982, sise dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, pour pouvoir travailler avec les partenaires institutionnels.

## Nombreuses initiatives

L'ADO a lancé et fait aboutir un nombre impressionnant d'initiatives. Pour n'en citer que quelques unes : une banque de céréales, un champ collectif, la participation à l'électrification. Un centre de formation et d'alphabétisation a été créé au village, avec douze formateurs aujourd'hui. Cette action pourrait être développée, mais l'argent manque actuellement pour aller au-delà. Un moulin à mil a été construit, libérant les femmes de cette corvée, et leur permettant de s'investir dans le centre social ; elles cherchent également à développer des industries locales, comme une fabrique de vêtements. L'ADO est aussi co-gestionnaire de l'hôpital et d'écoles.

Ouro-Sogui compte aujourd'hui près de 20 000 habitants, et est devenu le

plus gros bourg de la région qui doit faire attention à gérer sa croissance.

L'exemple s'étend dans la région, et, en particulier dans le domaine de l'alphabétisation, l'ADO commence à aider et à conseiller la mise en place de structures dans les villages alentours.

Toutes les personnes qui participent au fonctionnement de l'ADO sont des bénévoles. Tous les projets mis en place, parfois avec des ONG, des organismes de coopération gouvernementaux ou des communes, sont toujours en co-financement : le village doit participer à une hauteur d'au moins 20-25 % pour que le projet soit retenu. La gestion est rigoureuse et 80 % des sommes collectées par l'ADO vont sur le terrain.

Dans le cadre de l'éducation surveillée, en collaboration avec des communes comme Valence, des expériences d'accueil de jeunes en difficultés avaient été entreprises avec un certain succès. Les adolescents venaient travailler au village pendant les vacances. Leur séjour étant préparé sur place avec la participation de toute la population. Certains adolescents ont eu la surprise d'être accueillis par tout

un village réuni sur la place centrale à 2 h du matin ! Malheureusement cette opération n'a pas été prolongée car son succès semblait attirer des convoitises et des tentatives de mainmise extérieures ont entraîné sa suspension.

L'ADO, qui travaille beaucoup avec les politiques, est très vigilante à rester une organisation technique.

Etant implantée dans le 10<sup>e</sup>, elle a pendant des années cherché à entrer en contact avec l'ancienne municipalité. Ses multiples courriers sont toujours restés sans réponse, alors même qu'ADO dialoguait avec les équipes de Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, sur le sujet de l'immigration clandestine et les moyens d'aider le retour au pays.

Espérons que le dialogue pourra aujourd'hui s'instaurer. Et pourquoi pas créer un vrai pont entre le 10<sup>e</sup> et Ouro-Sogui ?

Les responsables aimeraient pouvoir disposer dans le quartier d'un local qui leur permette d'organiser de temps en temps des réunions. On retrouve là la demande de nombreuses associations du quartier.

Jean-Michel BERTHIER

### Rejoignez l'équipe de La Gazette du Canal :

- Participez chaque premier jeudi du mois au comité de rédaction du journal. Renseignements au 42-82-16-32.

- Nous recherchons tout particulièrement des illustrateurs bénévoles.

- La Gazette est aussi une association d'animation de quartier, venez y réaliser vos projets.



## Les vacances continuent dans le 10<sup>e</sup>

*Comment avoir le blues du retour quand on habite dans un arrondissement aussi cosmopolite que le nôtre ?*

Les vacances, on ne dit plus les congés payés, sont finies. Voilà huit jours, vous débarquiez tout juste d'un endroit enchanteur et ensoleillé pour réintégrer votre petit deux pièces à l'étage avec vue sur cour. Vous avez récupéré votre plante chez la concierge, tout va bien.

Et pourtant, tous les ans c'est la même chose, votre moral passe du beau fixe au nuageux gris. Cette dépression cérébrale est cyclique ; elle coïncide avec la fin de l'été et la routine du quotidien restée en pause quelques semaines. Le dépouillement de la boîte aux lettres a aggravé la situation : les factures s'y sont donné rendez-vous et le Trésor public vous rappelle à votre devoir de bon citoyen. La météo a basculé à l'orage dans votre tête.

Mais le pire reste le lundi du retour au bureau, lorsque le chef de service vous demande si vous avez eu beau temps, juste avant de vous rappeler que pendant votre absence les dossiers urgents n'attendaient que vous pour être traités rapidement. Il a même osé ajouter, en plaisantant si peu, qu'il y avait un temps pour tout, un pour les vacances l'autre pour le travail, RIDICULE !

*La Gazette du canal* ne va pas laisser ses fidèles lecteurs dans cet état. Laissez donc vos antidépresseurs dans leur boîte et suivez moi. Plus question d'attendre onze mois pour se dépayser et changer d'atmosphère alors que le 10<sup>e</sup> arrondissement vous offre le catalogue *Nouvelles frontières* au coin de la rue. Chassez cette vilaine dépression qui s'est abattue sur vos esprits. Destination les Caraïbes, je vous y emmène sans passeport ni laisser-passer. Hissez les voiles, larguez les amarres, pas besoin de boussole pour suivre le 4<sup>e</sup> parallèle de la ligne RATP.

Sur la route Porte de Clignancourt - Porte d'Orléans, faites une halte à Château-d'Eau. Au n° 61 de cette rue, une colonie sud-américaine enclavée entre l'Afrique et le Pakistan, pas loin de la mairie du 10<sup>e</sup>, vous attend.

L'endroit n'est pas signalé sur les cartes mais s'appelle les étoiles, *Las estrellas* pour faire local. Les jeudis, vendredis et samedis, embarquement immédiat pour le Brésil, halte à Cuba, relâche à Bogota, et ceci pour le prix d'un coupon deux zones, pas mal ! Pour ceux qui veulent une bonne place, il est préférable de réserver une table pour le dîner. A partir de 22 heures place à la musique, les meilleurs groupes latinos vous donneront le bon tempo, la bonne cadence. Salsa, Samba, Cumbia, devraient chasser votre « blues ». Si vous êtes une fille, il y aura toujours un jeune homme entreprenant pour vous entraîner sur la piste de danse. Les garçons, si la belle panthère amazonienne qui danse avec vous plante son regard d'obsidienne dans le vôtre, évitez de rougir ou de cligner des yeux. Il vaut mieux paraître vrai en ressemblant à un véritable macho argentin. Ce n'est qu'un petit jeu amusant, profitez en, cela demande un certain entraînement.

Vous n'êtes pas bon danseur, dommage, alors entamez une conversion football avec un Brésilien. Mais je vous conseille de réviser les cinquante dernières coupes du monde afin d'éviter une erreur dans vos déclarations, ils connaissent tous les buteurs. La nuit risque d'être longue, n'abusez pas trop des *cerveza* (bières en espagnol) ou cocktails colorés, il faudra retrouver le chemin de votre port d'attache, le petit deux pièces avec vue sur cour.

Gérald MASNADA

### Institutions culturelles étrangères implantées dans le 10<sup>e</sup>

*Elles ont choisi le 10<sup>e</sup> comme lieu d'accueil. Leur rôle est de maintenir la culture de minorités.*

- **L'Institut kurde de Paris**, 106, rue La Fayette. Il dispose d'une bibliothèque spécialisée ouverte au public, tous les jours, du lundi au vendredi de 10h à 17h. Il diffuse une revue mensuelle d'information concernant toute l'actualité kurde; organise des conférences et des expositions. Du 9 au 28 octobre : photographies de K. Boggs, *Que sont devenus les réfugiés kurdes irakiens accueillis en France ?*

- **Arat, un quotidien arménien** qui touche toute la communauté d'expression arménienne de France et d'Europe occidentale, a son siège rue d'Hautefeuille. Il a été fondé en 1925 et n'a cessé de paraître que durant les années d'Occupation.

- **La mission catholique hongroise**, 42 rue Albert Thomas a une vocation essentiellement religieuse où le maintien des valeurs catholiques romaines, considérées comme fondatrices du peuple et « qui ont su résister au communisme » tient une grande place. Une chapelle est installée au fond de la cour de l'immeuble depuis 1970 et accueille, tous les samedis et les jours de fête, les fidèles d'origine hongroise de Paris et de la région parisienne.

- **Le CIES**, lui qui occupe une grande bâtisse au 28 de la rue de la Grange-aux-Belles gère l'accueil et les dossiers administratifs des étudiants et stagiaires boursiers venus de l'étranger. Il reçoit, tous les ans, plusieurs dizaine de milliers de boursiers qu'il aide à rejoindre leur lieu de formation.

Annie BENVENISTE

## Balade gastronomique

Sans quitter le 10<sup>e</sup> vous pouvez vous offrir un tour du monde gastronomique.

*Près de Belleville vous serez en Asie, soit en testant un petit restaurant chinois rue Civiale ou au delà du Faubourg-du-Temple, soit en vous dépaysant dans ces immenses salles qui rappellent aux connaisseurs les grands restaurants de Hong-Kong ("Le Nioulaville" vient de rouvrir, rue de L'Orillon dans le 11<sup>e</sup> ; "China Town", rue du Buisson-Saint-Louis, est toujours très animé avec son karaoke et ses tablées de familles chinoises).*

*Passage Brady ou rue Cail, vous partez en Inde humer des épices forts. Pour le couscous vous n'aurez que l'embaras du choix : évitez les terrasses tape-à-l'oeil de Belleville (prix élevés et saveurs préfabriquées), préférez les petits restaurants de quartier plus authentiques qui proposent le couscous un ou deux jours par semaine (fraicheur garantie). Offrez-vous de temps en temps un extra-gastronomique en goûtant la cuisine d'Afrique noire au "Paris-Dakar" (rue du Faubourg-Saint-Martin) ou au "Taxi-Brousse" (rue Eugène-Varlin). Reposez-vous une soirée façon Bosphore, en mangeant un poisson grillé au café "Sögüt Gölgeski", rue des Vinaigriers (délicieux maquereau frais accompagné d'une salade verte), ou en dégustant les succulents plats de viande du "Barak".*

*Empruntez le Passage du Désir pour dîner à la russe chez Anastasia, ou le passage du Marché-Saint-Martin pour déjeuner chez Kolia. Enfin, vous serez surpris de trouver rue des Vinaigriers le plus ancien restaurant espagnol de Paris, "La Paella", une véritable institution connue de tous les vrais amateurs.*



### Le Paris-Dakar Cuisine sénégalaise

**N**e vous laissez pas impressionner par le maître des lieux (imposant), il vous accueille avec le sourire, drapé dans son boubou coloré. Il vous expliquera que son restaurant tente une synthèse harmonieuse entre la cuisine sénégalaise et la cuisine française. C'est ce qu'il appelle « une synthèse gastronomique » ! Belle leçon d'intégration donnée par ce cuisinier qui a fait son école hôtelière en France.

La synthèse c'est une base traditionnelle (le point de départ est toujours un plat authentique du pays) à laquelle est rajoutée deux éléments : des produits d'une qualité souvent meilleure qu'au Pays, et un effort particulier de présentation des plats. « Pourquoi s'interdire », explique-t-il, « des produits que l'on ne trouve pas au Sénégal, mais qui ne font qu'améliorer les plats du pays ? Du reste, mes compatriotes qui viennent manger ici me le disent toujours, on mange mieux au Paris-Dakar qu'à Dakar ! ».

L'assiette sénégalaise en entrée dispose harmonieusement des boulettes de poisson, des pastels à pâte feuilletée, des Accra d'haricots. Les plats proposés ensuite sont particulièrement copieux : cary de poulet (sauce très douce), thiou à la viande (genre de sauté de boeuf, français précise le patron, préparé avec une sauce à base de tomates et d'épices). Pour le plaisir des yeux, le riz est disposé en pyramide dans votre assiette. Si vous êtes amateur de sensations fortes, ajoutez à votre plat un peu de sauce pimentée : restez bien assis et attendez que cela se calme, vous êtes, dit le patron, transporté en quelques secondes au cœur du Sénégal. Et vous le remerciez alors d'avoir, en ce qui concerne les plats servis, réalisé une synthèse gastronomique multiculturelle plus abordable aux pauvres palais européens délicats que nous sommes.

Le midi formule à 59 F. Formule « clin d'oeil » à 99 F, menu africain à 149 F et carte. Au bar du rez-de-chaussée, essayez les cocktails maison en regardant des vidéos du pays.

Gustative LAPAILLE

*Paris-Dakar  
95, rue du Faubourg Saint-Martin  
(ouvert jusqu'à 2 h du matin, fermé  
le lundi et vendredi midi).  
Tél. : 01-42-08-16-64*



### Mon Pondichéry- sur-Seine

**I**l m'arrive parfois d'être pris à Paris d'un brin d'une nostalgie exotique rêvée. J'ai pris l'habitude d'aller soigner ces attaques en mangeant un bon cari passage Brady. J'écris cari, ainsi qu'on l'a toujours dit et écrit dans la famille, en particulier mes grand-tantes de Pondichéry chez qui le curry désignait cette chose éventée qu'on trouve généralement au rayon exotique des épiceries parisiennes. Il était de bon ton de prendre un air un peu condescendant à l'évocation du curry, car, magie oblige, le nom déteignait nécessairement sur la chose, il y avait sans doute possible une part de cuisine anglaise là-dedans. Avec cet héritage, dire ou écrire curry est pour moi à peu près aussi plouc que se saluer de quatre bises pour deux parisiennes.

Cela fait plus de vingt ans que je fréquente le passage Brady. A l'époque, il n'y avait encore que deux restaurants en vis-à-vis : le *Shalimar*, tables et chaises de Formica, nappe de

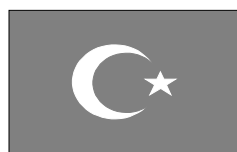


toile cirée, salle sans aucun décorum, seul un cadre avec une tapisserie de Ganesh sur un mur laissait deviner qu'on n'était pas chez Marcel. En face, l'exotisme voyant des façades en faux bois de fer sculpté en croisillons et les grosses aiguères de bronze ciselé de *La rose du Kashmir* faisait plus tapageur. Jusqu'à il y a quelques années, cette situation est restée stable, puis cela a évolué soudainement. Les terrasses ont commencé à apparaître l'été. On pouvait encore il y a peu venir déjeuner d'un dahl-cari complet et d'un verre d'eau pour 29 francs. On croisait les habitués, fauchés du coin et amateurs d'exotisme.

Aujourd'hui, c'est l'inflation. Cet été, pas moins de cinq restaurants alignent leurs tables sur toute la longueur entre le boulevard de Strasbourg et la rue du Faubourg-Saint-Denis.

Heureusement, la nourriture n'a pas encore trop changé. Foin de sophistication ici ; les plats sont de bons plats de nourriture populaire indienne, du nord au sud, ce qui fait une sacré trotte.

Jean-Michel BERTHIER



## "Le Barak" Cuisine Turque

Il vous est sans doute déjà arrivé d'essayer un jour un restaurant de cuisine étrangère de votre quartier et de ne plus jamais y remettre les pieds. Le côté exotique vous avait séduit le temps d'un repas. Et bien voilà un restaurant gréco-turc (en fait bien plus turc que grec, et les amateurs s'en féliciteront) qui saura vous séduire et dont vous deviendrez des habitués. C'est une des meilleures adresses du genre à Paris : la cuisine est excellente, les produits sont très frais et appétissants, enfin, les prix restent très raisonnables.

Dégustez en entrée l'assortiment de hors d'oeuvre : assiette garnie d'une ronde de différents mets savoureux allant des classiques tzatziki, taramas, dolmas, en passant par un très fameux caviar d'aubergine aux noix.

Vous aurez ensuite un grand choix de plats. Les viandes sont toujours extra, bien cuites, tendres et moelleuses. Le Pacha Kebab est un régal, c'est un morceau de gigot d'agneau cuit à l'étuvée avec des légumes (aubergines, tomates, oignons), la viande fond sous la langue. La sauce au yaourt qui accompagne certaines viandes ou brochettes est très légère. Le festival d'Antioche est un assortiment de viandes grillées pour ceux qui n'arrivent pas à se décider face à la variété de la carte.

Pour le dessert, laissez-vous conseiller par le patron qui arbore des moustaches impressionnantes. Il saura vous proposer la pâtisserie fraîche du jour, ou plus classiquement un fromage blanc au miel et aux noix.

Vous sortirez ravis, bien décidés à devenir habitués du lieu.

*Le Barak, 29, rue de Sambre-et-Meuse. Tél. : 01-42-40-49-15*

## Une « terre d'accueil » : le X<sup>e</sup> arrondissement

*Du temps où l'on enterrait les étrangers de culte protestant près de la porte Saint-Martin, puis dans la rue de la Grange-aux-Belles et que les Allemands de confession catholique affirmaient leur foi en édifiant leur propre église, entre la rue Lafayette et le quai de Valmy.*

### Les corps des protestants étrangers trouvent refuge dans le X<sup>e</sup>

Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et jusqu'en 1789, les protestants français et a fortiori les étrangers, exclus de la société de leur vivant comme de leur mort, ne pouvaient enterrer les leurs « *qu'en catimini la nuit, sans bruit ni appareil, et surtout sans scandale, dans des terrains vagues, des jardins ou des caves...* ».

La Hollande, le Danemark, l'Angleterre réclamèrent par voie diplomatique un lieu de sépulture pour leurs ressortissants décédés à Paris. Un article du traité d'Utrecht (1713) leur délivra alors le droit d'avoir un cimetière mais à condition que les « *inhumations se fassent toujours nuitamment, sans flambeau ni éclat, sous la surveillance d'officiers de guet et avec l'autorisation du lieutenant général de police du quartier* ».

### Le cimetière des protestants étrangers de la Porte-Saint-Martin

Ainsi leur fut-il accordé, *chemin de la Voirie*, un terrain clos appartenant à la Ville de Paris, entre la rue de Bondy (René-Boulanger) et le boulevard Saint-Martin et entre les théâtres de la Renaissance et de l'Ambigu. Ce fut le *cimetière des Étrangers de la Porte-Saint-Martin* ; mais il fut fermé en 1762, car trop implanté au cœur de la ville et donc trop exposé à la vue de tout un chacun malgré ses hauts murs. Son emplacement servit alors de remise aux décors de l'Opéra du Palais-Royal ; mais quand celui-ci brûla en 1781, on construisit, sur le lieu même du cimetière, un nouvel Opéra : ce fut le

début du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

La légende a longtemps couru que les coulisses du théâtre étaient hantées par un « *fantôme de l'Opéra* » qui serait le spectre d'un des protestants étrangers inhumés en sous-sol !

### Le cimetière des protestants étrangers de la rue de la Grange-aux-Belles

Après la fermeture du *cimetière de la Porte-Saint-Martin*, on ouvrit dans le « *sordide quartier du Combat* », bien loin au nord-est de Paris, un nouveau champ de repos pour les protestants étrangers, sur un terrain de la ville situé à l'angle des rues de la Grange-aux-Belles (n<sup>os</sup> 41 à 47) et des Écluses-Saint-Martin (n<sup>o</sup> 1), autrefois le bien nommé *chemin des Morts* pour sa proximité avec le second gibet de Montfaucon et le cimetière des pestiférés de l'hôpital Saint-Louis. En 1792, après la Révolution, avec l'établissement de la liberté des cultes, le *cimetière de la Grange-aux-Belles* fut officiellement fermé, mais les protestants étrangers continuèrent quelques années encore à y enterrer leurs morts jusqu'à ce que les premiers grands cimetières parisiens, nouvellement créés, ouvrent fraternellement leurs portes aux décédés de tous pays et de toutes confessions.

Dès 1805, sur le sol remblayé du *cimetière de la Grange-aux-Belles*, on construisit divers bâtiments : lavoir public, maisons, écuries, granges. Les fondations ne

descendirent pas au niveau des corps enterrés et personne ne se souvint plus de l'existence d'un cimetière en cet endroit jusqu'au jour où, en 1904, un ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, Horace Porter, réclama à la France les restes de *l'amiral américain John-Paul Jones*.

### Un mercenaire au 18<sup>e</sup> siècle : John-Paul Jones

Le « *pirate corsaire* » servit dans la marine américaine pendant la guerre d'Indépendance, lutta farouchement contre les Anglais, pilla un de leurs ports, puis se fit engager comme contre-amiral dans la marine russe. Il s'installa ensuite à Paris où il mourut dans la misère, le 18 juillet 1792. Comme protestant et étranger, il fut inhumé au cimetière de la rue de la Grange-aux-Belles « *par charité et sans le moindre frais* » selon la pratique encore en usage.



Le corsaire Paul Jones (carte postale de 1904-1905)

Donc, en 1905, on fouilla trois mois durant le cimetière jusqu'au tréfonds pour retrouver ses restes. On mit au jour un cercueil de plomb, avec quelques lettres inscrites sur une plaque de cuivre; le corps du corsaire était intact, malgré son séjour de près d'un siècle en terre, mais là horreur ! on découvrit que « *le fougueux adversaire d'Albion : John-Paul Jones était né anglais !* » Il fut tout de même transporté à l'église américaine, avenue de l'Alma, puis envoyé en grande pompe aux États-Unis où il reçut une sépulture digne du héros national qu'on voulait qu'il soit.

### Quand l'église « Saint-Joseph-Artisan » s'appelait « Saint-Joseph-des-Allemands »

... Et pendant que les étrangers protestants s'occupaient de leurs défunts, arrivaient à Paris dans les années 1830, par les gares de l'Est et du Nord, des travailleurs immigrés allemands, attirés par l'industrialisation de la capitale. Ils se regroupèrent en très grand nombre dans les ateliers, usines et chantiers

implantés entre la rue Lafayette et le canal Saint-Martin : ils étaient 30 000 en 1835, 90 000 en 1848, 150 000 en 1866... Le bassin de la Villette « *l'un des quartiers les plus insalubres de Paris* » devint un véritable faubourg de l'Allemagne. La colonie allemande formait un sous-prolétariat ignoré, dépourvu de tout encadrement social, scolaire ou religieux. Dès 1848, un jésuite alsacien, le père Chable, se porta au secours « *des Parisiens de langue allemande qui croupissaient dans le plus affreux des désordres depuis leur arrivée dans la capitale* ». En 1850, il réussit à ouvrir au 30, rue Saint-Maur « *une mission allemande à but social et spirituel* », elle se transporta ensuite au 214, rue Lafayette où fut installée provisoirement une chapelle en bois. C'était à la fois un local de réunion pour les adultes et une école pour les garçons et les filles de 8 à 12 ans que « *l'on arrachait ainsi aux dures journées de travail de 12 heures en usine, et auxquels on enseignait leur langue* ».

Le succès fut immense, puis grâce aux dons des diocèses d'Allemagne et d'Autriche, une église en pierre d'un humble style néo-gothique fut

construite en 1865-66 entre l'extrémité de la rue Lafayette (n° 214) et le quai de Valmy (n° 193) d'où elle est seulement visible (notre carte postale). Elle fut appelée « *Saint-Joseph-des-Allemands* » à la fois en l'honneur de saint Joseph « le charpentier » (dont les peintures du chœur relatent la vie) et des ouvriers allemands pratiquant presque tous ici les métiers du bois : charpentiers, ébénistes, menuisiers, etc.

Les guerres de 1870 et 1914 portèrent un coup fatal à la population allemande de La Villette. Cédée à une société luxembourgeoise, l'église recruta alors ses paroissiens parmi la population ouvrière française locale, les Luxembourgeois et les germanophones de Paris. Elle fut également débaptisée à cette même époque pour s'appeler « Saint-Joseph-Artisan » du nom du saint patron des ouvriers. Et c'est seulement au printemps 1996 que cette petite propriété du Xe arrondissement, d'abord allemande puis luxembourgeoise, est devenue française en relevant désormais du diocèse de Paris.

Jeannine CHRISTOPHE



L'église Saint-Joseph-des-Allemands (carte postale d'avant 1903)

Collection J. Christophe

# Guide pratique

## bonnes adresses

### Bar-Galerie : La 25ème image

Le café qui vient d'ouvrir ses portes rue des Récollets, *La 25ème image*, permet certainement d'accéder à la cinquième dimension, au sixième sens et au septième ciel. Cependant, le nom est un peu trompeur. Aucun hommage au cinéma ou à la télévision, pas de cyber-introvertis faisant du clapoutis sans remous, au contraire ! Le nom a été inspiré à la fois par une chanson de Iam et par le scénario de *La Haine*. En fait, la *25ème image*, c'est l'impact de la télé sur les gens qui passent la journée à la regarder !

Pourquoi avoir choisi le dixième ? Juliette, la seule tenancière d'un bistrot ayant un DEA de Sciences politiques, explique : « *on avait envie de venir du côté du canal, d'animer ce quartier qu'on aime beaucoup* ». Le programme qui se met en place est de bon augure : le lundi soir, théâtre, le mercredi, voix, le vendredi jazz. Quant au dimanche après-midi, il sera familial, avec marionnettes, maquillage et gribouillages. Au moins, quand on est à la *25ème image*, on ne regarde pas la télé !

Benoît PASTISSON

*La 25ème image*,  
9, rue des Récollets.  
Tél. : 01-40-35-80-88

### Métempycose du livre

La *Librairie parisienne de la radio* a fermé ses portes il y a plus d'un an maintenant, entraînée par le dépôt de bilan de sa maison mère, les éditions du même nom. Depuis, les habitants papivores et casaniers du quartier Saint-Vincent-de-Paul étaient bien tristes ; il ne restait localement que des journaux à se mettre sous le crâne. Pour trouver un livre, il fallait partir en expédition hors du quartier. Une bonne nouvelle : tel le phénix, le livre renaît de ses cendres. Les anciens gérants de la LPR se sont installés depuis début septembre juste en face, malgré la tristesse que leur cause la vue de la vitrine de leur ancienne librairie fermée.

Vous y (re)trouvez quasiment tous les rayons (littérature, polars, actualité, philosophie, sociologie, beaux-arts, voyages, SF, BD, enfants, etc...), à l'exclusion de la librairie technique. L'accueil y est chaleureux, et on peut toujours

demander des conseils ou des idées de lectures, ou y acheter la Gazette...

*Librairie NORDEST*,  
Samia BERRAMDANE-  
Patrick BOUSQUET, 34  
bis, rue de Dunkerque.  
Tél. : 01-48-74-45-59

### L'Atmosphère

Voilà un bar qui a su trouver son rythme et fidéliser une clientèle où se mêlent habitués du quartier et amateurs de concerts (le mardi, jeudi, vendredi et samedi à 21 h, dimanche à partir de 16 h 30). Certains groupes ont un succès particulier, surveillez la programmation : *Jasmine Band* (trash musette hystérico-décapant), *L'Attirail* (musique des sous-préfectures autonomes, coloration des Balkans), *Frank Lassalle* (accordéoniste qui promet, sévit le dimanche en fin d'après-midi, avec un répertoire new-musette-musiques du monde), *Akosh quartet jazz*, *Violette s'il te plaît*, etc.

*L'Atmosphère*, au coin de la rue des Récollets et du

quai de Valmy, demi à 15 F le soir de concert.

## Insolite

### 2'35 de bonheur

Depuis le début de l'été, vous pouvez enfin réécouter sans crainte les vieux 78 tours de Fréhel sur le gramophone à manivelle légué par grand-père. Vous pourrez trouver chez *Shimmy* l'aiguille, le disque, et même le gramophone en cas d'usure.

On trouve ici une grande variété d'objets musicaux, techniques et publicitaires des périodes 1850-1950. La lampe nouille voisine avec la boîte de fer blanc « Y'a bon Banania », les plaques de fer-blanc pour la promotion « DU BO DUBONDUBONET » avec des meubles art déco, les cendriers publicitaires avec les jouets, les gramophones et autres objets de reproduction musicale avec un mur de disques 78 tours.

C'est ouvert du mercredi au Samedi de 13 h à 19 h, ou sur rendez-vous.

*SHIMMY*,  
67, rue de Maubeuge.  
Tél. : 01-45-26-51-24

## Conférences

### Connaissance des grandes spiritualités

Que faire le dimanche en fin d'après midi, juste un peu avant la réouverture de la circulation sur les

### Brocante Place Sainte-Marthe : Dimanche 20 octobre 1996

**La vie serait tellement plus belle si chaque quartier voyait se démener une association comme celle du quartier Saint-Louis-Sainte-Marthe. Après le banquet donné sur la place le 15 septembre, nos animateurs endiables récidivent en organisant une brocante le dimanche 20 octobre.**

Renseignements et inscriptions auprès de Michelle Rizet au 42-45-32-99

quais du Canal ? Pour cet hiver, et une fois par mois, vous pourrez vous rendre à des conférences sur les grandes religions organisée par l'église réformée de la Rencontre qui se situe rue des Petits-Hôtels.

« **Judaïsme** » par Philippe Haddad, rabbin de la jeunesse de Paris, le **dimanche 20 octobre à 17 h.**

« **Islam** » par Azzedine Guellouz, professeur aux universités de Tunis et de Paris I, dimanche 24 octobre à 17 h.

« **Bouddhisme** » par P. Bernard Rérolle enseignant à l'institut catholique, le dimanche 8 décembre à 17 h 30.

*Eglise réformée de la rencontre, 17, rue des Petits-Hôtels, métro gare du Nord ou gare de l'Est.*



## ESPACE JEMMAPES

*Espace Jemmapes, 116 quai de Jemmapes.  
Tél. : 01-48-03-11-09*

## Atmosphère Magie

**STRIP JOKER** ou l'épopée nocturne d'un magicien fou à la recherche de son héroïne... ou l'inverse ! Ne manquez pas ce spectacle drôle et distrayant où se mêlent magie, rire, fête, amour et mystère. C'est l'histoire d'une course folle d'un homme et d'une femme dans les palais de

la nuit parisienne. Spectacle réalisé par Otto et Christa Wessely.

Du mardi au samedi à 21 h 15 jusqu'au 31 décembre 1996.

## Le chandelier d'Alfred de Musset

Par la compagnie d'Arlequin, du 9 octobre au 16 novembre à 20 h.

## THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

**Oh les beaux jours ! de Samuel Beckett**, mise en scène Peter Brook. Du 29 septembre au 2 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanches 6 et 20 octobre à 16 h. Prix des places 130F, 100F et 70F.

**Joue avec le feu, de Strinberg**, mise en scène Luc Bondy, avec Emmanuelle Béart. A partir du 12 décembre.

### Offre spéciale aux lecteurs de La Gazette

Sur présentation de votre Gazette, bénéficiez d'un **tarif réduit pour le spectacle «Strip Joker»** à l'espace Jemmapes.

- 1 entrée payante pour deux personnes (soit 60 F par personne),
  - formule spectacle + dîner ou souper à l'Hôtel du Nord 195 F par personne.
- Réservation au 01-48-03-11-09.



## THÉÂTRE DE LA MAINATE

36, rue Bichat, location : 01-42-08-83-33

Il se passe quelque chose de différent tous les jours dans ce petit théâtre que tous les habitants du quartier devraient fréquenter plus souvent. Il a effectivement un défaut : vous pouvez passer devant sans vous rendre compte de ce qui se passe derrière sa discrète vitrine. N'hésitez donc pas à en franchir la porte. Chaque soir vous pouvez assister à un spectacle de type différent, et pour le prix d'une place de cinéma !

**Chanson française le mercredi, théâtre le jeudi, spectacle comique le vendredi, chansons le samedi.**

Enfin, le théâtre de La Mainate est bien connu de tous les enfants du quartier, qui y trouvent des programmes appropriés : parents, accompagnez les bambins

au cabaret pour enfants du dimanche après-midi à 15 h 30 avec Sam le magicien (à partir de 2 ans).

## Les rencontres-auditions

Tous les mardis à 20 h 30 **le café-chantant** du théâtre de la Mainate connaît une ambiance fiévreuse. C'est le jour où la scène s'ouvre à tous ceux qui souhaitent présenter leur travail pour la première fois. Certes en une soirée se côtoient le pire et le meilleur, mais peu importe, c'est l'atmosphère qui compte. Les jeunes espoirs tremblent parfois de trac, d'autres fois ils ont déjà l'assurance de talents confirmés. Soirée très sympa assurée.

C'est aussi l'occasion de s'aiguiser le regard, peut-être assisterez-vous aux premiers essais d'une future célébrité, aurez-vous le bon jugement ?

*L'entrée est libre, consommations au bar.*

# <Ensemble, nous sommes le 10<sup>e</sup>>

Semaine de manifestations autour des thèmes de la citoyenneté et de la multiculturalité, pour permettre à l'ensemble des habitants du 10<sup>e</sup> de se rencontrer

## >Débat :

le vendredi 20 septembre à 18h30,  
Mairie du 10<sup>e</sup>, *salle des mariages*

### <Comment être citoyen du 10<sup>e</sup> ?>

Depuis toujours, le 10<sup>e</sup> est un arrondissement dont la population est hétérogène, les habitants de nationalités diverses s'y côtoient, vivent ensemble.

La participation de tous à la vie politique de la cité est aujourd'hui une question cruciale : comment chacun des habitants du 10<sup>e</sup> peut-il participer à la démocratie locale, quel que soit son statut social ou sa nationalité ? C'est à dire *comment être citoyen du 10<sup>e</sup> ?*

## >Expositions :

du 16 au 26 septembre,  
**photos, costumes, artisanats...**

*Hall de la Mairie du 10<sup>e</sup> :*

- « **L'immigration vue par 46 photographes** »,  
du 16 au 20 septembre

*Salle des fêtes de la Mairie du 10<sup>e</sup> :*

*Exposition de photos, artisanat, peintures, sculptures, masques, costumes et bijoux, par des associations participantes.*

du 16 au 26 septembre

## >Autres manifestations :

Débats, expositions dans le quartier.

## >La fête :

Dimanche 22 septembre,

### **musique, danse, théâtre.**

Un podium sonorisé, pelouse Villemin, de 13h30 à 18 h :

*Du reggae aux musiques et danses traditionnelles, une quinzaine de troupes vous présenteront les cultures du monde.*

### **Espace enfant :**

**Energie et création** : L. Daycard, conteur.

### **Des stands pour les associations,**

quai de Jemmapes, à partir de 10 h,  
avec **buffets, expositions et animations**

*Une trentaine de stands seront alignés le long du quai. Des associations étrangères, et locales du 10<sup>e</sup> seront là pour vous accueillir, vous présenter leurs actions, vous faire goûter aux plats de cuisine traditionnelles exotiques, et se rencontrer et dialoguer.*

*La Gazette sera bien entendu de la fête !*

### **Soutenez LA GAZETTE DU CANAL, Abonnez-vous !**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse N° : ..... Rue : .....

.....

Code postal : ..... Ville : ..... Tél. (facultatif) : .....

4 numéros par an à partir du numéro 18.

(abonnement simple : 40 F, abonnement de soutien : à partir de 100 F)

chèque à l'ordre de "La Gazette Du Canal" - CCP 24 368 43 Y

LA GAZETTE DU CANAL 35, rue de la Grange-aux-Belles 75010 Paris